

Nouvelles de **chez nous** et de partout...

Janvier 2024

Vol. 13, n° 1

Revue de la Fédération des associations de familles du Québec

Le mot du président

Dans le numéro d'avril 2020, j'annonçais que je préférerais, à la fin de ma huitième année comme membre du conseil d'administration de la Fédération, redevenir un simple administrateur. Je m'engageais toutefois à accompagner la personne qui allait prendre la charge de nous présider. Dans les numéros suivants des *Nouvelles de Chez nous* (NCN), je présente d'ailleurs mon texte principal sous le titre « Mot du président *sortant* ». Faute de remplaçant, je suis resté en poste par la suite. Nos règlements ont même été modifiés de façon à éliminer la limite de temps qui était jusqu'alors imposé pour la durée du mandat d'un administrateur, la COVID-19 ayant bouleversé quelque peu notre fonctionnement. Elle a sans doute accéléré aussi la remise en question par certaines associations de leur intention de prolonger leur existence plus longtemps.

Nous sommes déjà en 2024 et il y aura lieu de faire le point cette année sur ce que nous réserve l'avenir. Nous devons admettre que la Fédération est surtout une courroie de transmission de l'information utile aux associations de familles, un intermédiaire du point de vue de nos assurances collectives¹ et à l'occasion, un service de dépannage. Elle continue par ailleurs de publier les NCN, tout en maintenant un site Internet. Son site Facebook est cependant à remettre à jour dans les prochaines semaines.

Le conseil d'administration de la Fédération est d'autre part en panne sèche. Il a peu de raison de se réunir dans le contexte actuel et cela, d'autant plus qu'il est possible de prendre des décisions, en ce qui a

trait aux affaires courantes, sans le convoquer. La Fédération étant en quelque sorte devenue un bureau virtuel, sans le maintien d'un bureau physique ni personnel, il règne une certaine résignation au sein de la majorité de membres du CA; nous gérons la décroissance d'un mouvement des associations de familles qui a ses meilleures années derrière lui. Cela peut durer longtemps puisque nous disposons de ressources financières suffisantes pour maintenir ce cap durant plusieurs années, tout en soutenant les associations de familles qui choisissent de se maintenir. Je suis moi-même président d'une association de familles dont l'existence me tient à cœur, d'où l'importance pour moi de garder la FAFQ en vie.

Nous allons tenir une assemblée générale annuelle quelque part aux environs du mois de mai. S'il y en a qui veulent donner une direction différente à la Fédération, ce sera l'occasion de la faire valoir et de présenter en conséquence des candidats pour un CA renouvelé. Celui-ci verra à concrétiser le changement de direction envisagé. Si nous devons au contraire nous en tenir au statu quo, je vais accepter de renouveler ma candidature au poste de président, en espérant que ma santé ne vienne pas contrecarrer cet engagement en 2024.



Michel Bérubé

¹ Notre facture principale devait nous parvenir au début de novembre. Il y a cependant une mésentente avec l'assureur et la couverture a été prolongée jusqu'en janvier. Nous devrions bientôt savoir à quoi nous en tenir.

Communiqué

Un magnifique monument à la mémoire de Laurent Levasseur et de sa femme Marie Marchand

Après 2 ans de travail, Laurent Levasseur, sa famille et ses descendants ont maintenant un monument qui commémore ce pionnier, fondateur d'une longue lignée de Levasseur. La stèle a été installée fin octobre 2023 tout près de l'endroit où il a vécu une grande partie de sa vie : devant le majestueux fleuve St-Laurent, à quelques pas de la belle rivière « des étroits chemins » soit la rivière Etchemin.

C'est en pleine pandémie de Covid-19 que germe l'idée de rendre hommage à cet homme et son épouse, à l'origine du plus grand nombre de Levasseur en Amérique. Il a fallu faire bien des recherches, consulter bien des documents, rencontrer bon nombre de gens. Et c'est avec beaucoup d'enthousiasme que la ville de Lévis a accepté que son Parc du Domaine-Etchemin serve à asseoir la mémoire vive et permanente d'un de ses premiers habitants, installé sur la côte de Lauzon vers 1669.

Document complet, photos : https://levasseur.org/capsules/20240115_fr.pdf

Parc du Domaine-Etchemin : <https://maps.app.goo.gl/iSr8KgHovkqUMAb69>

Sources : Association des Levasseur d'Amérique inc (webmaster@levasseur.org)



Correspondance d'ailleurs...

Cher Monsieur Bérubé

Je vous remercie pour votre retour concernant l'article que j'ai publié cette année dans la revue canadienne *L'Ancêtre*, intitulé « *Généalogie et génétique vues de France* ». Il est rare, en effet, que je reçoive des courriers de lecteurs de mes articles publiés en France ou au Canada, voire ailleurs dans des pays organisateurs de colloques et congrès internationaux. Dans votre courrier, vous évoquez l'hypothèse que l'on puisse relier un jour les Le Clercq de France aux Leclerc du Canada. Le problème est que les Clerc et Leclerc, quelle que soit l'orthographe du nom, sont très nombreux en France et sont nés un peu partout dans le pays au Moyen Âge. Il n'y a pas une source unique des Leclerc, mais des centaines en différents endroits, sans que ces diverses sources puissent être reliées. En effet, on trouvait au Moyen Âge des clercs, des gens sachant écrire, un peu partout en France, le pays le plus peuplé d'Europe à l'époque, Russie comprise. Certains de ces clercs ont vu leur métier transformé en patronyme par leur environnement local, et ce dans de nombreux villages médiévaux en France et en Belgique. Je dis bien Belgique, car mes ancêtres en ligne paternelle sont originaires de Bruxelles, où ils étaient connus sous le nom de « de Klerck » (mon ancêtre paternel le plus ancien était un Flamand nommé Filip de Klerck). L'orthographe Le Clercq, en deux mots et avec « cq » à la fin, est très répandue en Belgique et très rare en France (sinon marginalement en Normandie, et totalement dans les îles Anglo-Normandes). En France, on trouve surtout Leclerc, et les Leclercq sont nombreux dans le nord de la France et en Normandie. C'est la raison pour laquelle je ne pense pas du tout que la géné-

tique puisse relier tous les Leclerc et consorts autour d'une seule et unique source. La situation est différente pour les Leclerc, en effet, que pour les Bérubé qui portent un nom plutôt rare et très localisé en Normandie. J'ai été très intéressé par le lien que vous évoquez des Bérubé avec le nom scandinave Bergaby (village de montagne). Je parle en effet couramment le suédois, et j'ai pris le temps de lire les sagas islandaises, puisqu'elles reposent sur des vérités historiques. Je lirai avec intérêt votre opuscule sur « La saga des Bérubé depuis 900 ans ».

En juin 2024, je publierai dans la revue *L'Ancêtre* un article intitulé « Les cousins canadiens de Pierre de Coubertin », juste avant le début des Jeux olympiques d'été de Paris (à partir du 26 juillet 2024). Cet article repose sur un autre article que j'avais préalablement publié dans la même revue canadienne, avec Alain Noël et Gilles Brassard, sur les ancêtres à Sens de la pionnière canadienne Anne Le Roy.

Encore merci pour votre courrier ! Je vous souhaite moi aussi de bonnes fêtes de fin d'année et vous présente tous mes vœux les meilleurs pour l'année 2024.

Pierre Le Clercq, président
de la *Société généalogique de l'Yonne*.

De : **Pierre Le Clercq**

Date: ven. 15 déc. 2023 à 13:43

Sujet: Votre texte de l'été dernier dans *L'Ancêtre*

À: Michel Bérubé

Qui étaient nos ancêtres ? Who were our ancestors?

Source : Kim Kujawski, La Généalogiste franco-canadienne / The French-Canadian Genealogist (www.tfcg.ca)

Nos ancêtres allemands: **Les Chasseurs de Hesse-Hanau**

Localisation de Hanau dans l'Allemagne actuelle (données cartographiques ©2020 Google)

Location of Hanau in present-day Germany (map data ©2020 Google)



Quand on pense aux hommes et aux femmes qui sont venus au Canada il y a des siècles, on pense normalement aux Français et aux Anglais, et peut-être au petit nombre de colons d'autres pays européens qui figurent dans nos arbres généalogiques. Quand on pense aux soldats qui ont été envoyés ici, on se rappelle du régiment de Carignan-Salières, dont les hommes sont restés en grand nombre après leur service, et qui figurent dans de nombreux arbres généalogiques canadiens-français.

Dans cette perspective, il sera peut-être surprenant de découvrir qu'environ 10 000 Canadiens français ont un soldat allemand comme ancêtre. Voici l'histoire des Chasseurs de Hesse-Hanau.

Les combattants allemands dans la guerre d'indépendance américaine

Au début de la guerre d'indépendance américaine (1775-1783), des alliances se sont créées entre le Royaume-Uni et plusieurs principautés allemandes. [À cette époque, l'Empire allemand était composé de quelque 300 principautés, électors, duchés, margraviats, landgraviats, évêchés, abbayes, seigneuries et villes libres.] Les Allemands ont accepté d'envoyer des troupes en Amérique du Nord pour aider l'armée britannique, dont le nombre de soldats était inférieur à celui des colonies qu'elle combattait. En retour, le Royaume-Uni indemniserait financièrement les principautés allemandes. En 1776, une telle alliance fut créée avec le territoire de Hesse-Hanau, dont la capitale Hanau est située à 25 km à l'est de Francfort. Wilhelm I, le comte de Hesse-Hanau et cousin germain du roi George III de Grande-Bretagne, a accepté d'envoyer des soldats organisés en quatre régiments : un composé de fantassins, une compagnie d'artillerie, un corps d'infanterie légère et un corps de rangers. Au total, 2 422 soldats sont venus de Hesse-Hanau. En tout, près de 30 000 soldats allemands ont été envoyés combattre pour les Britanniques.

Amateurs de plein air, chasseurs et forestiers

En 1777, la Grande-Bretagne demanda qu'un corps supplémentaire de soldats de Hesse-Hanau soit formé : les chasseurs, ou *Jägerkorps* (le mot allemand *Jäger* signifie "chasseur"). Les soldats recrutés dans le corps de Jäger étaient des amateurs de plein air, des chasseurs et des forestiers. Tous étaient volontaires. Les Britanniques ont spécifiquement demandé ce type d'homme parce qu'on croyait qu'ils s'en tireraient mieux dans le rude environnement nord-américain et que les chasseurs feraient de meilleurs tireurs d'élite. Certains étaient même gardes-chasse dans les réserves forestières nobles ou royales en Allemagne.

Cette même année, le régiment des Chasseurs de Hesse-Hanau quitta Hanau sous le commandement du colonel Carl Adolf Christoph Von Creutzbourg et se rendit à Portsmouth, en Angleterre. De Portsmouth, ils ont traversé l'Atlantique et sont arrivés au Québec au printemps. Bien que la plupart du régiment Hesse-Hanau soit resté au Canada, certains soldats ont participé à des combats actifs dans les colonies. En octobre 1776, la division d'artillerie Hesse-Hanau participe à la bataille de l'île Valcour (située sur le lac Champlain). En 1777, l'artillerie et l'infanterie de Hesse-Hanau participent à la campagne Saratoga du général Burgoyne. Surpassé en nombre par la force américaine, Burgoyne fut forcé de capituler le 17 octobre 1777 à Saratoga [aujourd'hui Schuylerville, dans l'état de New York]. Les troupes britanniques et allemandes qu'il dirigea furent maintenues en captivité jusqu'à la fin de la guerre.

Le corps de Jäger a également connu des combats actifs. Une compagnie d'infanterie légère de Jäger sous le premier lieutenant Jacob Hildebrand a rejoint le commandant britannique Barry St. Leger dans l'offensive ouest de la campagne de Saratoga. Les troupes de St. Leger comprenait également des loyalistes et des alliés autochtones, principalement des Mohawks et des Sénèques. Les soldats Jäger ont participé à la bataille d'Oriskany et au siège du fort Stanwix avant de se retirer finalement vers le nord au Canada pour rejoindre le reste de leurs troupes.

Pendant la plupart de la guerre, la majorité du régiment Hesse-Hanau était stationnée en garnison au Canada, protégeant la frontière du Québec et de l'Ontario actuels. Du port de Québec, les troupes traversèrent la rive nord du fleuve Saint-Laurent jusqu'à Montréal et Lachine. Ils furent envoyés à La Prairie, L'Assomption, Terrebonne et Pointe-Lévy, entre autres. Certains affirment que pendant la guerre d'indépendance américaine, 1 personne sur 22 au Québec était un soldat allemand.

En 1783, une fois la guerre terminée, les troupes allemandes ont eu le choix de s'installer au Canada ou de rentrer chez elles. Plus de la moitié des soldats allemands envoyés dans le Nouveau Monde ont décidé de s'y installer.

Comme l'a commenté un officier de Hesse : « Bien qu'ils n'aient guère vu de vrai combat, ils menaient une vie saine dans les bois canadiens, marchant aussi longtemps que les Indiens, chassant et pêchant, et profitant de la vie beaucoup plus que les soldats allemands chez eux ou dans les colonies du sud. » [notre traduction]

Outre les 2 422 soldats de Hesse-Hanau, près de 30 000 autres soldats allemands ont été impliqués dans la guerre d'indépendance américaine. Après la fin du conflit, entre 1 000 et 1 500 hommes ont choisi de rester au Canada. La plupart de ces soldats ont marié des Canadiennes françaises. Étant donné que la plupart des Allemands étaient de confession protestante, ils se sont probablement convertis au catholicisme avant le mariage.

Aujourd'hui, environ 10 000 Canadiens français ont un soldat allemand comme ancêtre. Si votre nom de famille suit, vous pouvez avoir un soldat allemand comme ancêtre : Arnoldi, Bauer, Berger, Besner, Besré, Black, Brown, Carpenter, Caux/Claude, Eberts, Frédéric, Grothe, Hamel, Heynemand, Hinse, Hoffman, Hunter, Inkel, Jordan, Koenig, Laitre/Lettre, Lange, Lieppé, Maheu, Matte, Nieding, Olivier, Pave, Piuze, Pétri, Plasse, Pratte, Rose, Rouche, Schenaille, Schmidt, Schneider, Steinberg, Stone, Trestler, Wagner, Wolfe. Certains de ces noms ont simplement été traduits de l'allemand vers le français ou l'anglais, tandis que d'autres ont subi une transformation plus complexe.

Comme l'explique bien l'auteur, historien et descendant Jean-Pierre Wilhemy :

« Ainsi passent des générations emportant avec elles dans l'oubli les souvenirs de misères, d'espoirs et de liberté de leurs pères, laissant aux nouvelles générations comme seul héritage, que des noms dont le temps a plus d'une fois refaçonné l'orthographe, camouflant à ceux-là même qui les portent le pays de leurs origines et de leurs ancêtres. »

Nous, descendants des Normands

Isambart de St-Pierre, descendant d'une famille de propriétaires terriens, panetier et citoyen de la paroisse Saint-Pierre de Gouy

GOUY (Goi, Goiel) et (?) Goiacum ...est un petit village fort ancien. Les seigneurs de Gouy se distinguèrent aux XI^e et XII^e siècles et l'un d'eux combattit à Hastings en 1066. Daniot de Gouy fut un rude adversaire des Anglais dans la guerre de Cent-Ans. Enfin, en 1540, J. de Gouy était conseiller au Parlement de Paris et assista en cette qualité à l'entrée de Charles-Quint dans cette ville.

L'église sous le vocable de S. Pierre garde du XII^e siècle le portail et le chœur... Le porche et le pignon sont du XVI^e siècle. On lit une inscription de 1501, il existe un vitrail de 1599...

En 1877, dans l'arrondissement de Rouen, on situait ainsi l'agglomération de Gouy: 337 habitants, 474 hectares sur les côteaux et les versants qui bordent la rive droite de la Seine par 5-75 m. d'altitude – Route nationale no 182, Chemins Nos 7 et 91. – à 6 km de Boos et à 12 km de Rouen. Succ., bureau de bienf. – Fabriques de poteries. (*Arrondissements de Rouen, Géographie de la Seine-Inférieure en 1877*, ed. Bertout 76810 Lunessay par les abbés J. Bunet et A. Tougart, professeurs au Petit Séminaire de Rouen)

GOUY est la patrie des St Pierre depuis aussi loin qu'Isambart de St-Pierre, propriétaire d'une terre décrite dans les aveux (acte) de 1393, terre occupée par les descendants jusqu'en 1622... (*Des de Saint Pierre de Normandie jusqu'aux Saint-Pierre d'Amérique*, Rosaire Saint-Pierre, 309 p., 1993)

L'histoire édifiante de Rollon, chef des pirates, devenu Robert, comte de Rouen

Grâce à son accord avec Charles le Simple, roi des Francs, Rollon chef des « hommes du Nord » marquait un point, assurant leur présence sur le territoire reconnu du duché de Normandie. Ce traité mit fin aux expéditions meurtrières. « La capacité des Vikings à s'assimiler à la civilisation chrétienne de l'Empire carolingien en une ou deux générations rappelle les paroles de l'archevêque de Rouen: « Si tu deviens chrétien, tu pourras connaître la paix aujourd'hui et à l'avenir. » Le baptême de Rolon fut célébré en 912,

Ce ne fut pas facile car plusieurs Vikings trouvaient que se franciser était cher payé pour l'accès à des terres fertiles et généreuses. Ils se rendirent au vœu de leur chef et adoptèrent rapidement les us et coutumes des Francs. La majorité étaient Danois, ils prirent femme parmi les Franques qui étaient chrétiennes. Jamais ils n'imposèrent leurs langues, leurs coutumes, leur religion. On rapportait que vingt ans après leur installation officielle sur le territoire, vers 930, on ne parlait plus le norois, à Rouen. La langue française garde de cette époque les mots *vague, flot, quille, cingler, crique* ... des mots évoquant le grand large.

Les Vikings avaient bien mauvaise réputation. L'histoire est toute en nuances. Les moines ayant été attaqués parce que détenteurs et protecteurs d'œuvres d'art, rapportèrent les événements avec les mêmes mots que lors des exactions précédentes par les Francs. Le duché de Normandie fut dirigé par Rollon devenu Robert, comte de Rouen et par les descendants dont Guillaume le Conquérant, (1027-1087) Duc de Normandie, Roi d'Angleterre.

Tiré de *Rollon, le chef Viking qui fonda la Normandie*, de Pierre Bouet Taillandier, 220p.

* Le Havre : hommage Rue Rollon, 1er Duc de Normandie, 868-933

2022- Célébrer les 1 111 ans de la Normandie

C'est une sixième célébration pour la commune de Loges située entre Fécamp et Étretat. On y a vibré en mode Viking les 4 et 5 juin 2022. Marché médiéval, combats, marche au flambeau, atelier sur le traité de Saint-Clair-sur-Epte, artisanat et animations. Redécouverte de la période viking et carolingienne.

Recherche : *Michel Saint-Pierre*, membre 1154

Histoire de notre accent

En 1841, les Québécois découvrent que leur prononciation est critiquée. Ils la changeront.

En Nouvelle-France, nos ancêtres, qu'ils aient appartenu au peuple ou à l'élite, parlaient ainsi : « La couvarte de la barline éta trop légearte pour aller à Montrial. On a resté cheu nous. » Pourtant, tous les Français de passage soulignaient la qualité de notre langue. Ensuite, au XIX^e siècle, alors que notre manière de parler est presque la même, les jugements sur celle-ci se font sévères. Nous parlerions comme des péquenauds. Que s'est-il passé pour que la même langue soit soumise à des évaluations aussi contrastées ?

Dans *D'où vient l'accent des Québécois ? Et celui des Parisiens ?* (PUL, 2007), le linguiste Jean-Denis Gendron expliquait cette évolution. Au Québec, écrivait-il, rien n'a changé, sur le plan linguistique, durant cette période. En France, toutefois, la Révolution de 1789 a eu lieu et elle s'est accompagnée d'une « révolution phonétique ».

Le « bel usage », celui de la cour et des salons, mais aussi le plus répandu, bien qu'avec des variantes, dans la population, est discrédité au profit du « grand usage », celui de l'élite bourgeoise. Avant, l'élite disait « sus la table », « note maison », « sarge » et « fret ». Après, elle dit « sur la table », « notre maison », « serge » et « froid ». Ce qui était considéré comme chic est désormais vu comme plouc.

Coupé de la France depuis la Conquête anglaise, le Québec échappe d'abord à cette évolution et conserve son accent traditionnel. Mgr Ignace Bourget (1799-1885), évêque de Montréal, dit encore « pére », « gloére » et « nâtion ». Les remarques des voyageurs français de l'époque et les contacts de l'élite canadienne avec Paris font toutefois prendre conscience à cette élite du fait que son accent n'a plus la cote dans les beaux milieux, que dire « França » pour Français, « Yâb » pour diable, « esquelette » pour squelette, « mouchouér » pour mouchoir, « accrére » pour accroire et « mécredi » pour mercredi, ça fait colon.

Cette prise de conscience, raconte savamment le nonagénaire Jean-Denis Gendron dans *La modernisation de l'accent québécois*, survient en 1841, avec la publication d'un manuel de français de l'abbé Thomas Maguire. Pour éviter le déclasserement par rapport à l'élite française de Paris, notre élite nationale lance un « mouvement pour une prononciation soignée dans le discours public », qui passe surtout par l'enseignement dans les collèges.



PHOTO: DOMAINE PUBLIC
L'abbé Thomas Maguire publie en 1841 un manuel de français qui fait prendre conscience à notre élite nationale que son accent n'a plus la cote dans les beaux milieux, surtout ceux de la France.

Double règle

Il s'agit d'abandonner l'accent traditionnel, d'abord dans le discours public, mais aussi, graduellement, dans le discours privé, et de « faire acquérir, explique Gendron, la diction que sous-tend [le] nouvel accent : tension forte des organes de la parole, articulation ferme de toutes les syllabes et de tous les sons du mot, élocution légère et gracieuse, accompagnée d'une variation tonale qui donne sa pleine expressivité à la parole ».

De 1841 à 1960, le Québec connaît donc « une sorte de diglossie phonétique », alors que coexistent, surtout dans les rangs de l'élite, la norme soignée, pour le discours public, et la norme traditionnelle, pour le discours privé. La première se diffuse principalement par les collèges, le théâtre, la radio et la télévision. À partir de 1960, la nouvelle norme s'impose comme unique modèle valorisé, en toutes circonstances.

Cela ne signifie pas que Québécois et Français, comme à l'époque de la Nouvelle-France, ont aujourd'hui le même accent. Il suffit d'avoir des oreilles pour constater que ce n'est pas le cas. La prononciation

québécoise s'est certes modernisée, en s'inspirant du modèle parisien, mais elle conserve des particularités. L'idée de parler purement à la française, au Québec, n'a jamais entraîné l'adhésion, surtout celle des classes populaires, et a toujours été considérée, à raison, comme une attitude de colonisé et de pédant. Consciente de cela, la Société Radio-Canada a beaucoup fait pour trouver « le juste milieu entre une prononciation affectée, précieuse, ridicule et la prononciation traditionnelle », note Gendron. Ce juste milieu est la norme du français québécois moderne.

Quant à moi, je continue à réclamer des « couvartes » quand j'ai froid. Je porte un prénom de roi français, après tout.

Le lexicographe amoureux

Je soupçonne Jean-Loup Chiflet, qui se définit comme un « grammairien buissonnier », de prendre plaisir, lui aussi, à déroger aux règles du français, qu'il connaît mieux que n'importe qui. Déjà auteur, en 2011, d'Oxymore, mon amour ! (Points, 2014, pour l'édition de poche), sous-titré

Dictionnaire inattendu de la langue française, il publie maintenant un riche et réjouissant Dictionnaire amoureux de la langue française, qui ne se prive de rien.

Dans son premier dictionnaire, Chiflet présente surtout, sur le ton amusé et subjectif qui est le sien, les spécificités orthographiques et grammaticales du français, ses bizarreries et ses subtilités. Dans son Dictionnaire amoureux, ces considérations sont toujours présentes, mais elles s'accompagnent d'entrées sur l'histoire du français, sur la rhétorique, sur la francophonie, sur le style et sur les grands écrivains français.

En autodidacte devenu savant, Chiflet a l'érudition modeste. Il avoue, par exemple, que la prose de Barthes lui reste hermétique et affirme que « le jargon des grammaires françaises actuellement disponibles sur le marché est totalement surréaliste », donc nuisible à l'apprentissage de la langue par les jeunes.

Chiflet, lui, brille toujours par sa clarté et son enthousiasme. « Je ressemble à un amant obligé de disséquer sa maîtresse », déclarait Rivarol en écrivant sa grammaire. Ça vaut pour notre lexicographe pâmé.

Tiré de : Louis Cornellier, Le Devoir,
24 janvier 2014.

Republié dans : À l'Orée du Bois, Association des familles Boisvert,
Vol. 28, no 1, mars 2015, pages 10 et 11

INFOLETTRE

PARCOURS FIL ROUGE

AUTOMNE-HIVER 2023

L'automne comme l'hiver sont propices à la découverte des *Circuits Fil Rouge* qui se déploient à Rivière-Ouelle, La Pocatière, Saint-Pacôme et Baie-Saint-Paul. Visitez notre site Web <https://filrougeinc.com/nos-projets/le-circuit-fil-rouge/> pour en apprendre davantage sur ces circuits regroupant une soixantaine de panneaux d'interprétation grand format et autant de points sur BaladoDécouverte <https://baladodecouverte.com/circuits/566/circuits-fil-rouge>.



Passeurs de mémoire au pays de Charlevoix en ligne! *Passeurs de mémoire* offre depuis juillet dernier 24 nouveaux circuits associés aux familles charlevoisiennes. Pour ce projet, Parcours Fil Rouge s'associe au Musée de Charlevoix.

Passeurs de mémoire propose maintenant 48 circuits virtuels sur son site <https://www.passeursdememoire.com/>. Ces circuits présentent à grand trait des familles établies dans le Kamouraska et dans Charlevoix. On peut aussi se procurer la version anglaise des circuits kamouraskois *Trace my Roots* en cliquant sur <https://www.passeursdememoire.com/en>. Nous vous suggérons le livre-guide *Le Kamouraska et la Grande-Anse* de la collection historique *Passeurs de mémoire* publiée aux Éditions GID pour en découvrir davantage sur les familles associées aux circuits. Il est possible de se le procurer en écrivant à : info@filrougeinc.com. Surveillez la sortie du livre-guide *Passeurs de mémoire au pays de Charlevoix* en 2024!

En août dernier, *Passeurs de mémoire* a été retenu comme finaliste du Prix du patrimoine 2023 (catégorie médiation du patrimoine - volet Action).

Cliquez sur le lien <https://www.genealogiequebec.com/blog/2021/12/09/passeurs-de-memoires/> pour prendre connaissance de l'article publié par l'Institut Drouin dont le catalogue constitue « la plus grande collection de documents historiques et généalogiques québécois » sur le Web. L'institut est également éditeur des contenus des sites Web [Généalogie Québec](http://www.genealogiequebec.com) et Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal ([PRDH](http://www.prdh.com)).

Marqueurs-Familles 2024! – Deux nouveaux *Marqueurs-Familles* viendront enrichir la série des neuf marqueurs réalisés au Kamouraska et dans la Grande-Anse. L'Association *Les descendants de Pierre Miville* et de l'Association des *LEBEL d'Amérique* se joignent à Parcours Fil Rouge et à Ville de La Pocatière pour réaliser ces nouveaux marqueurs. Découvrez-les en visitant <https://filrougeinc.com/nos-projets/le-marqueur-famille/>.

Visitez-nous! – Prenez quelques minutes pour visiter notre site Web *Parcours Fil Rouge* qui propose une rubrique permettant de suivre nos actualités tout au long de l'année en cliquant sur <https://filrougeinc.com/nouvelles/> et sur <https://filrougeinc.com/nos-projets/>.

Merci de votre intérêt,

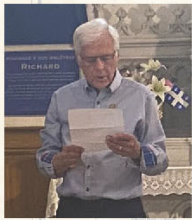
L'équipe de Parcours Fil Rouge



Parcours Fil Rouge Inc.
100, 4^e Avenue Painchaud
La Pocatière (Qc),
G0R 1Z0
T. 418 714.6640

Le voyage des familles Plante en France

Souvenirs d'un voyage sur la terre de notre ancêtre



**Allocution du président de l'Association des familles Plante,
monsieur Fernand Bastien
lors du dévoilement de la plaque commémorative
rendant hommage à JEAN PLANTE
en l'église Saint-Sauveur, à La Rochelle, France, le 30 septembre 2023**

« Aujourd'hui, en ce 30 septembre 2023, le nom de Jean Plante se retrouve sur cette plaque commémorative tout comme son nom s'est retrouvé sur une liste de passagers d'un navire qui a quitté le port de La Rochelle, lieu de mémoire de la migration vers la Nouvelle-France.

Nous avons le privilège de marcher sur son sol natal et de voir les lieux qui l'ont vu naître et que ce dernier a quitté pour partir à la découverte d'un autre monde pour lui.

Après une longue traversée, c'est sur les terres de Château-Richer qu'il a marché pour nous, sa descendance en Amérique.

Par votre présence, vous rendez ainsi hommage à l'ancêtre Jean Plante et à Françoise Boucher et vous contribuez à souligner le courage, la ténacité et l'esprit de famille qui ont animé tous ceux et celles qui ont vécu et porté ces patronymes jusqu'à nous, où que nous soyons. »



Fernand Bastien, président de l'Association des familles Plante, et Maurice Vachon, président de l'Association des descendants de Paul Vachon, se préparent à dévoiler les plaques en hommage à leur ancêtre dans la petite chapelle de l'église Saint-Sauveur.

SOUVENIRS D'UN VOYAGE DE « RETOUR AUX SOURCES »

Un voyage mémorable...

20 septembre : départ pour la France de 25 membres de l'Association des familles Plante à partir de l'Aéroport international Jean Lesage de Québec. Deux autres participants, Gilles et Jacques Plante ont déjà quitté la veille à partir de Montréal, apportant avec eux la précieuse plaque. Parallèlement, départ de huit membres de l'Association des Descendants de Paul Vachon à partir de Montréal.

21 septembre : arrivée à l'Aéroport Charles de Gaulle (Terminal 3). Rencontre avec l'accompagnatrice Marie-Claire Prestavoine et le chauffeur Timothé Boula. Trajet vers Paris au gré des « bouchons de circulation » créés par la présence du roi Charles. Tour de ville (Les Invalides, l'Arc de Triomphe, la Tour Eiffel, etc). Randonnée pédestre aux Jardins du Luxembourg.

22 septembre : visite guidée du Château de Versailles avec ses jardins somptueux, pour la plupart des participants. Pour d'autres, visite notamment du cimetière Montparnasse. Souper-croisière sur un bateau parisien.

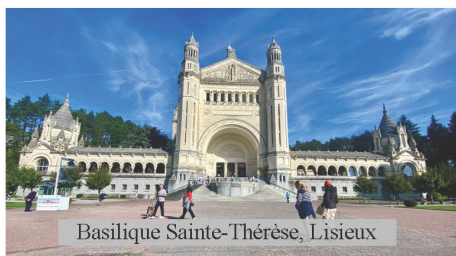


Aître de Saint-Maclou à Rouen

23 septembre : arrêt à Rouen. Visite de l'église Saint-Maclou où a été baptisé en 1643 François Noël Vanasse (dit Bastien) l'ancêtre de notre président Fernand Bastien. Découverte de « l'Aître Saint-Maclou » ancien charnier datant du XVI^e siècle (rare exemple d'ossuaire de ce type subsistant en Europe). Visite de la cathédrale Saint-Pierre et des environs.



Château de Versailles



Basilique Sainte-Thérèse, Lisieux

24 septembre : visite à pied (audio-guide) d'Honfleur, d'où est parti Samuel de Champlain en 1608 pour fonder la ville de Québec. Puis, arrêt à Lisieux pour y admirer la majestueuse Basilique dédiée à Sainte-Thérèse, et à Beuvron-en-Auge qui s'est déjà mérité le titre de plus beau village de France.



Lieutenance de Honfleur



Pierre tombale du soldat Philippe Plante

25 septembre : visite des sites canadiens liés au débarquement de Normandie : Maison des Canadiens (Bernières-sur-Mer) étroitement liée en 1944 au débarquement du Queen's Own Rifle of Canada et du régiment de la Chaudière; Centre Juno Beach (Courseulles-sur-Mer) qui rend hommage aux 45000 Canadiens tués lors de la 2^e guerre mondiale; Cimetière militaire canadien de Beny-sur-Mer (Revières) qui compte 2048 sépultures dont celle du carabinier Philippe Plante (1921- 11 juin 1944), un descendant de Pierre Plante (fils de l'ancêtre) tout



Maison des Canadiens, Bernières-sur-Mer

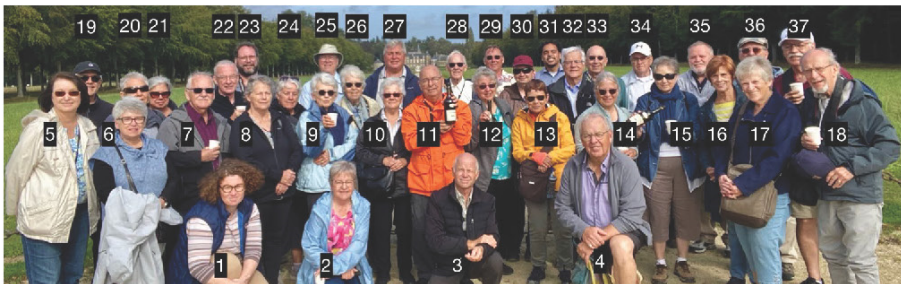
comme les participants Agnès, Suzanne, Réal, Diane, Jacques et Gilles.

26 septembre : tour guidé de la ville de Caen et visite de la célèbre Abbaye aux-Hommes fondée par Guillaume le Conquérant vers 1606. Découverte de la ville en « petit train ».

27 septembre : découverte du Mont-Saint-Michel et visite guidée de sa célèbre Abbaye qui fête son millénaire en 2023.



Mont Saint-Michel



Association des Familles Plante Inc. et Association des familles Vachon-Pomerleau*

- 1- Marie-Claire Prestavoine (accompagnatrice), 2- Rose-Anette Plante, 3- Denis Boudreau,
 4- Maurice Vachon*, 5- Josée Richmond, 6- Louise Plante, 7- Réal Plante, 8- Nicole Boutin,
 9- Carolle Lavallée, 10- Diane Plante, 11- Gilles Gagné, 12- Nicole Claprood-Noreau,
 13- Agnès Plante-Gagné, 14- Andrée Claprood, 15- Marie-Marthe Pomerleau*, 16- Diane Brunelle-Bastien,
 17- Lisette Binet-Plante, 18- Jean-Paul Plante, 19- Louis Pomerleau*, 20- Denise Bordeleau,
 21- Mary Graziano*, 22- Pierre-Paul Lacasse, 23- Danny Fréchette, 24- Suzanne Plante,
 25- Jean-François Vinet, 26- Manon Plante, 27- Jacques Plante, 28- Léandre Vachon*, 29- Martin Vachon*,
 30- Serge Gagné, 31- Timothé Boula (chauffeur d'autocar), 32- Fernand Bastien,
 33- Jean Noreau, 34- Gille Pomerleau*, 35- Gilles Plante, 36- Pierre-Yvon Plante, 37- Réjean Charest*

28 septembre : visite guidée de Saint-Malo, lieu de naissance et de décès de Jacques Cartier (1491-1557). Arrêt surprise devant le château de la Bourbansais (Pleugueneuc) pour une dégustation de calvados, gracieuseté de notre accompagnatrice Marie Claire.

29 septembre : découverte de La Copechagnière, lieu d'origine de l'ancêtre Paul Vachon : maison où il serait né (Basse Normandelière), puis accueil à la mairie et visite du village. Arrivée à La Rochelle en fin d'après-midi. Balade, à pied, dans la ville pour le « Parcours mémoriel » réunissant les lieux et bâtiments ayant un lien avec le peuplement nord-américain par les Rochelais.



30 septembre : dévoilement des plaques en hommage aux ancêtres Jean Plante et Paul Vachon à l'église Saint-Sauveur de La Rochelle. Cocktail dînatoire avec des représentants de Pays Rochelais-Québec et de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs. Visite du site de l'église de Laleu, lieu d'origine de Jean Plante.



2 octobre : Visite de Saint-Émilien sur la route des vins de Bordeaux. Visite d'un viticulteur près de Libourne. Souper d'adieu.



HOMMAGE À NOTRE ANCESTRÉ :
JEAN PLANTE.
LE 30 SEPTEMBRE 2023
À LAROCHELLE, FRANCE.



Jacques Plante

Du nouveau monde nos ancêtres en avaient rêvé.

C'est le cœur lourd mais plein d'espoir qu'ils ont quitté Larochelle.

La traversée est longue l'océan est impitoyable et à chaque vague, le grand voilier tangue tandis que les jours s'écoulent au rythme de la houle.

Le confort à bord est précaire. Les vivres sont rationnés.

L'eau de pluie est perçue comme un bon présage selon les matelots chevronnés qui, sur ce long voyage, se sont déjà aventurés.

Enfin, après de nombreux mois en mer à l'horizon c'est La Terre.

Le grand voilier entre lentement dans l'estuaire du majestueux St-Laurent.

La Nouvelle-France est là qui les attend.

Ils débarquent tous, solennellement, à l'ombre du cap Diamant.

C'est le début d'une nouvelle vie qui les attend, mais la terre nouvelle ne se laisse pas apprivoiser aussi facilement.

Ces grands espaces spectaculaires à perte de vue qui se transforment au rythme des saisons vont dicter la vie de ces nouveaux colons.

Tout est à faire et tout est à bâtir.

C'est leur détermination qui construira cette nouvelle nation.

Les familles Plante portent en eux ce désir de réussir.

Si nous avons fait ce voyage ici aujourd'hui, c'est pour découvrir leur Patrie.

C'est à cause d'eux que nous nous sommes tous réunis ici dans cette belle église que fréquentait notre ancêtre Jean Plante.

Peut-être dans l'espoir que nous avons mis le pied sur les mêmes pavés qu'eux et peut-être que nous nous sommes tenus sur les mêmes quais qui les ont vus partir vers le nouveau monde dont ils avaient rêvé.

Si le destin avait voulu que l'on boive le vin de leurs vignes alors nous serions avec eux en étroite communion.

C'est grâce à nos ancêtres, qui ont tracé notre route, que nous partageons ensemble aujourd'hui.

*Vive la France ! Vive la Nouvelle-France !
 Vive le Québec !*



SUR LES TRACES DES FRANCO-AMÉRICAINS

La route des manufactures
NOUVELLE-ANGLETERRE

Exclusif! Accompagné par
Kathleen Juneau Roy



Une occasion unique de voyage généalogique pour revivre l'histoire de l'émigration des Canadiens français aux États-Unis !



ÉCHANGES CULTURELS



GÉNÉALOGIE ET HISTOIRE



PAYSAGES UNIQUES

En partenariat avec la
Fédération québécoise des
Sociétés de généalogie pour le
40^e anniversaire de sa
fondation!



Voyagez à travers l'histoire de
nos ancêtres partis travailler aux
États-Unis !

Séjour de 11 jours

Du 7 au 17 juin 2024

- Voyage accompagné par la Maître généalogiste agréée et autrice Kathleen Juneau Roy
- Des occasions uniques de voyages axées sur des expériences authentiques
- Visites d'endroits exclusifs en Nouvelle-Angleterre: Lewiston, Salem, Boston, Fall River, Woonsocket, Worcester, Lowell, Manchester, Hampton Beach, North Conway, Mont Washington.
- Rencontres pleines d'émotions et plus encore...
- Revivez les périples de nos ancêtres et l'histoire des manufactures
- Une escapade entre mer et montagne!

Jour 1 - 7 juin : Départ de Québec, Trois-Rivières et Laval pour l'accueil des clients à bord. Continuation vers les États-Unis en autocar avec votre accompagnatrice. Lunch inclus en chemin. Passage à la frontière américaine. Souper et soirée libre. Nuitée à Lewiston (Hampton Inn Lewiston Auburn ou similaire). L

Jour 2 - 8 juin : Journée à Lewiston pour découvrir l'ancienne gare de train du Grand Tronc, la Basilique Saint-Pierre-et-Saint-Paul, le Franco-Américain Héritage Center et bien plus. Lunch libre. Visite de différents endroits qui relatent l'histoire du Little Canada. *Visite optionnelle payante :* *Maine Mill Museum*. Souper et soirée libre. Nuitée à Lewiston (Hampton Inn Lewiston Auburn ou similaire). PD

Jour 3 - 9 juin : En matinée, départ de l'hôtel vers Salem. En faisant ce petit tour, vous découvrirez l'impact que les immigrants canadiens-français ont eu sur la croissance physique, culturelle, sociale et économique de la ville comme le lieu de l'ancienne École et Église St-Joseph, le monument des anciens combattants, etc. Passage devant la statue ensorcelée et la rue piétonne Essex street. Lunch inclus. En après-midi *visite optionnelle payante :* *Musée des Sorcières* ou profitez du temps libre. Arrivée à l'hôtel pour installation et repos. Soirée et souper libre. Nuitée à Woburn (Best Western Plus New Englander ou similaire) PD, L

Jour 4 - 10 juin : Départ vers Boston. *Visite guidée optionnelle payante :* *Boston Freedom trail et/ou croisière* ou temps libre pour visiter Boston à votre rythme. Souper inclus. Nuitée à Woburn (Best Western Plus New Englander ou similaire) PD, S

Jour 5 - 11 juin : Direction Fall River. Visite du Maritime Museum et Battleship Cove. Lunch Libre. Visite du Cimetière Notre-Dame et Église Ste-Anne. Nuitée à Woburn (Best Western Plus New Englander ou similaire). PD

Jour 6 - 12 juin : Départ vers Woonsocket. *Visite optionnelle payante:* *Blackstone Valley Explorer à Central falls* et visite du Museum of work and Culture à Woonsocket. Lunch libre. Nous irons voir le Bernon Mill Village, Market square, Woonsocket Falls. Nous terminerons en beauté par une visite de St Ann Arts and Cultural center surnommé la Chapelle Sixtine. Souper inclus. Nuitée à Woburn (Best Western Plus New Englander ou similaire) PD, S

Jour 7 - 13 juin : Après le petit déjeuner, direction Worcester pour la visite du General Artemas Ward House. Lunch inclus. En après-midi, nous nous dirigerons vers le Worcester Historical Museum. Nous irons voir la Bancroft Tower, Timothy Payne House et nous promener le long du Lac Quinsigamound. Nuitée à Woburn (Best Western Plus New Englander ou similaire) PD, L

Jour 8 - 14 juin : Direction Lowell. Promenade au Parc Kerouac et Eastern Canal Park. Visite du Boott Cotton Mill Museum. Lunch Libre. Rencontre avec le Comité Franco-Américain, passage devant le lieu de naissance de Jack Kerouac et le chemin de Croix/Grotte. Continuation vers Hampton Beach pour souper et soirée libre. Nuitée à Hampton Beach (Hampton House ou similaire) PD

Jour 9 - 15 juin : En route vers Millyard Museum à Manchester. Temps et lunch libre sur la rue Elm. Rencontre exclusive avec le Centre Franco-Américain. Arrêt à Amoskeag Falls et Livingston Park. Temps libre à Hampton Beach pour profiter de la plage. Souper et soirée libre. Nuitée à Hampton Beach (Hampton House ou similaire)

Jour 10 - 16 juin : Départ de l'hôtel. Si le temps le permet, *arrêt à Castle in the Clouds pour une visite optionnelle payante*. Par la suite, arrêt à North Conway Outlet pour vous permettre de faire du magasinage. Lunch et temps libre. Continuation vers le Mount Washington. *Visite optionnelle payante :* *Montée en train vers le Mont-Washington*. Souper d'au revoir. Nuitée au Mount Washington (Omni Mount Washington ou similaire) S

Jour 11 - 17 juin : En matinée, départ de l'hôtel vers le Rail road museum de Gorham qui était une ancienne gare de train du Grand Tronc. Lunch inclus. Continuation vers la frontière canadienne pour le retour à Laval, Trois-Rivières, Québec. PD, L

Légende de repas inclus : PD: Petit-déjeuner L: Lunch S: Souper

Veuillez prendre note que les activités, les repas, les hôtels, les accompagnateurs et le déroulement du programme peuvent être modifiés en tout temps en raison des restrictions de la pandémie, d'autres circonstances imprévisibles ou pour améliorer l'expérience pour tous. Les consignes sanitaires en place seront respectées afin d'assurer la sécurité de tous.



Coûts/ par personne incluant TAXES et FICAV	CAD
Occupation double *Basé sur un minimum de 42 participants payants	3785 \$
Activités optionnelles (minimum 30 personnes pour garantir le départ)	+ sur demande \$
Supplément occupation simple (possibilité de partage sur demande selon disponibilité)	+ 1600 \$
Rabais paiement par virement interac	- 100 \$

Les coûts comprennent	Les coûts ne comprennent pas
<ul style="list-style-type: none"> • Transport en autocar pendant la durée du séjour (Départ possibles de Québec, Trois-Rivières ou Laval) • Émis par une agence de voyages et incluant la contribution pour fonds d'indemnisation des clients des agences de voyages (3,50 \$ par tranche de 1000 \$) ; • 10 nuits d'hébergement en occupation double • Visite en anglais (traduction par l'accompagnateur/trice sur demande) sauf pour les visites optionnelles en sus qui seront en anglais seulement • 8 petits déjeuners (non inclus à Hampton Beach), 4 diners, 3 soupers dont 1 d'au revoir • Accompagnatrice Kathleen Juneau Roy • Accompagnateur/trice Aro Voyages • Les frais administratifs (Organisation logistique, suivi administratif, gestion des documents pré-départ, et rencontre, etc.). • Possibilité de jumelage pour les chambres pour les personnes seules qui le souhaitent (certaines conditions s'appliquent) • Toutes les activités découvertes, visites guidées, visites-conférences, mentionnées dans le programme. • L'assistance téléphonique de l'agence pendant tout le circuit. 	<ul style="list-style-type: none"> • Repas dans les endroits non-mentionnés • Les pourboires • Les boissons non alcoolisées et boissons alcoolisées • Les assurances • Les dépenses personnelles • La manutention des bagages • En option : Visite (Minimum 30 personnes pour garantir l'excursion) PRIX sur demande en attente de la programmation officielle de 2024 des sites • La compensation des émissions de CO2 de votre séjour à travers le programme de la Bourse du carbone Scol'ERE (Communiquer avec nous pour le montant) • Frais de stationnement des lieux de départs • Tout ce qui n'est pas mentionné dans les inclusions



À noter que des changements de prix peuvent être appliqués en fonction du choix des activités, de la fluctuation du taux de change et des surcharges de carburants imposées par la compagnie aérienne.

Inscription des participants et modalités de paiement



I. INSCRIPTION ET SUIVI ADMINISTRATIF

- Communiquer avec nous pour plus d'informations et nous vous enverrons le cahier du participant voyages@arovyages.com ou 514-722-2666 poste 110;
- Votre place est réservée dès que nous recevons les documents demandés et votre dépôt de 1500\$ total par personne;

II. MODALITÉS GÉNÉRALES DE PAIEMENT

Le paiement du voyage se fera comme suit à l'ordre d'ARO VOYAGES.

- Premier versement par dépôt de **1500 \$** par personne afin de réserver votre place au programme;
- Paiement: Solde final à payer avant le **15 février 2024**;
- Le paiement peut se faire par virement Interac ou carte de crédit.
- Passeport canadien valide obligatoire

III. AVIS

Étant donné la nature même de ce programme, ARO VOYAGES ne pourra être tenu responsable des incon vénients et contrariétés subis avant, pendant et après le séjour: conditions de vie, changements au programme, changements de date, changements d'horaire, retards, annulations, etc. Dans tous les cas, la direction du programme fera son possible pour aider les hôtes et les collaborateurs à corriger la situation. De plus, nous vous conseillons de consulter les avis et avertissements étant répertoriés sur le site voyage.gc.ca sous la rubrique du ou des pays dont le présent document fait mention et prendre connaissance de tous les risques pouvant compromettre la santé et sécurité des participants dans le cadre d'un tel voyage.

IV. CONDITIONS

- Départ garanti à partir de 42 participants. Se référer à l'onglet des coûts pour les détails;
- Dans l'éventualité où le nombre minimal n'est pas atteint, le programme sera remboursé ou une alternative vous sera proposée;
- Les conditions générales et les pénalités d'annulation seront décrites dans le cahier du participant;
- Les inscriptions doivent être reçues **au plus tard le 15 février 2024**.



ARO VOYAGES

468 rue Notre Dame, Repentigny, J6A 2T5, 514-722-2666 poste 110

Succursale Montréal. 6681 rue Marseille, Montréal, H1N 1M2

Ma cabane au Canada

Par Yves Boisvert

Bonne année à tous !

Je dis souvent à mes amis proches et à ma famille que lorsque je serai dans les derniers jours de mon existence, je ferai comme les saumons qui remontent le courant d'une rivière pour aller finir dans le lieu qui les a vus naître.

Je l'avoue. Comme plusieurs, je suis l'un de ces citadins qui rêvent, le soir venu, d'habiter au fin fond de la forêt dans un chalet en bois rond, à des kilomètres de la civilisation, comme lorsque j'étais enfant. Je m'imagine installé dans ma cabane, entouré d'arbres majestueux, de lacs, avec l'appel du huard criant dans la nuit.

Loin de la civilisation, MAIS avec l'électricité, l'eau courante, Internet et le téléphone. Sans oublier le camion qui vient ramasser les vidanges...

Évidemment, il serait difficile de survivre au calme apaisant sans *Instagram* pour immortaliser chaque aurore boréale qui danse dans le ciel étoilé...

Aussi, si ma connexion Internet flanche, je risque d'agoniser. Cette énergie invisible mais vitale devient une obsession. Telle une boussole pointée vers le signal le plus fort, je déambule dans la forêt, comme un robineux dans une rue cherchant sa bouteille de *Cointreau*. Téléphone à la main, à la recherche de cette précieuse connexion WiFi. Je suis dans la nature, mais le monde s'est-il écroulé depuis mon absence de 5 heures dans les bois? Je panique. J'ai besoin de lire mon journal sur ma tablette.

Le soir tombe, et le faux ermite que je suis démarre la génératrice, allume sa télévision par satellite en se connectant à Netflix, alors que la nature s'étend sous le ciel étoilé et des centaines de satellites de communication.

Finalement, je me couche, entouré des sons de la nuit et des maringouins, des grenouilles et des loups. Les étoiles brillent au-dessus, et je me surprends à

chercher des constellations... sur mon application d'astronomie! Évidemment! Faut être équipé pour regarder le ciel.

Voilà le paradoxe du tata en 2024 qui cherche la solitude dans la nature, tout en restant connecté à Internet par le biais des bidules qui nous pourrissent la vie depuis plus de 20 ans, *made in China*. Car, au fond, quoi de mieux que de contempler un coucher de soleil tout en partageant la photo sur *Facebook*, histoire que le monde entier, voire l'univers, sache que vous êtes seul dans le fin fond des bois... Et en direct. Si au moins là-dessus je faisais des blagues... Hélas, sur *Youtube*, plein de pseudos amants de la nature nous montrent la vie en forêt... Dans des roulottes motorisées qui ont plus l'air d'une chambre d'hôtel cinq étoiles! J'ai beaucoup de difficulté à comprendre cette illusion qu'ont les gens de la ville de vouloir vivre loin mais incapables de vivre loin de tout aussi...

Lors de la récente panne de courant que nous avons eue dans la région de Québec, j'ai pu constater l'illusion de vivre sans électricité dans le monde d'aujourd'hui. J'ai réalisé que manquer de courant, c'est un peu comme camper dans une tente sans chauffage.

Pour le plaisir, j'ai campé il y a une dizaine d'années dans le bois en août sous une tente dans le nord de l'Ontario. J'ai brûlé une corde de bois en feux de camp en trois jours et j'ai claqué des dents durant mes nuits, même avec un sac de couchage pour dormir sur une banquise. Finissant ma semaine à l'hôtel dans une chambre avec un bain tourbillon. *Daniel Boone* peut dormir tranquille. Ce n'est pas moi qui vais prendre sa place. Je vais laisser ça aux maniaques de réseaux sociaux en mal de gloire et de *likes*...

Les vidéos ne montrent que le côté carte postale et simpliste de la vie en forêt. Ils ne montrent pas les génératrices, les anti-moustiques et les plats réchauffés au micro-ondes.

J'adore la vie en campagne. Mais la campagne, ce

n'est pas la forêt. La tranquillité, c'est d'être loin du téléphone le plus possible mais surtout d'Internet. Dans une société qui compte nos moindres visites sur le web et scrute nos moindres faits et gestes pour nous vendre ou nous acheter à crédit à 6% d'intérêt, en nous passant une annonce de meuble *cheap* au 30 secondes.

Ma cabane au Canada? Oui, mais comme celle de mes ancêtres. Pas celles des influenceurs. La Terre tournait avant l'arrivée de l'Internet et elle continuera aussi après.

Néanmoins, dans le même ordre d'idées, la grande majorité des personnes âgées vivent en villes, mais sont seules. Aucune différence avec une personne qui vit seule dans le bois. La solitude a plusieurs visages. Mais celle de la ville est la pire. Après les choses que j'ai vues au cours des derniers mois, cette idée de vivre dans le bois paraît un peu saugrenue. Mais... J'ai vu plein de gens d'un âge avancé, des amis pour la plupart, quitter leur domicile pour prendre le chemin d'une RPA après plusieurs décennies à vivre dans leur maison ou logement. Ils ou elles sont maintenant dans des tours, dans l'anonymat total. 500 ou 600 personnes vivent entassées, l'une à côté de l'autre, chacune séparée de l'autre par une cloison.

Sans contact avec les voisins d'à côté qui sont carrément à un jet de pierre d'eux et presque sans visite de leur famille qui n'ose y aller trop souvent car trop déprimant et pour ne pas, pour une raison obscure, donner un quelconque espoir au père ou à la mère de venir rester avec eux. Difficile de ne pas vouloir fuir ces lieux lorsqu'on y rentre. Peu importe les allées de quilles, les bains tourbillons ou les tables de jeux de cartes ou de casse-têtes que l'on peut y trouver.

Peu importe aussi le nom pompeux de la résidence que l'on puisse lui donner pour faire croire aux pauvres retraités qu'ils vont être des Louis XIV ou des Élisabeth 1^{re} dans ce pseudo château alors que dans la réalité, ils vont plutôt être des tolards dans une version 2.0 d'Alcatraz...

C'est pour cette raison que lorsque je serai vieux, j'irai me cacher dans une cabane en bois rond en pleine forêt. Dans le calme et la nature, loin des bul-

letins de nouvelles apocalyptiques en boucle aux 15 minutes de LCN ou à la demi-heure de RDI. Sans téléphone intelligent pour me donner la météo alors que je n'ai qu'à regarder par la fenêtre ou sortir dehors pour la connaître.

On me dit : « Si tu tombes malade, tu vas faire quoi dans le bois? ». Je sortirai du bois, j'irai à l'hôpital, j'attendrai 15 heures sur un banc exigu à l'urgence et ensuite je reviendrai chez moi me soigner. Tout seul, comme d'habitude.

« Si tu restes dans le bois, tu ne pourras plus regarder les Canadiens à la télé? ». Premièrement, avec mes cataractes, je n'aurai pas une très bonne vue et j'ai toujours aimé plus écouter le hockey à la radio. Aussi, il y a déjà un bout qu'il n'y a plus beaucoup de Canadiens avec les Canadiens. Ils sont plutôt américains, suédois, finlandais...

« Tu vas faire quoi en cas de feux de forêt comme l'été dernier? ». J'avais un voisin en ville qui brûlait des bouteilles de plastique dans son poêle à bois, ça ne pourra pas être pire comme suffocation.

« Tu vas faire quoi pour les mouches noires, les maringouins? ». Avec les radiations nucléaires et le rayonnement gamma dans l'air en 2034 suite à la guerre et la pollution émise par les voitures électriques fonctionnant à l'essence, ça va pas vraiment me déranger. Et en plus, je suis habitué aux bibittes, j'en ramène toujours une « *trawlée* » avec mes bananes lorsque je reviens de l'épicerie.

« Tu vas faire quoi pour rejoindre ta famille, tes amis? ». Il y a de fortes chances que d'ici ce temps-là, ils décident de faire comme moi et de partir en forêt. Me semble que « Ma cabane au Canada » c'est plus réconfortant que « La maison des damnés ».

Vous me dites : Yves, c'est pas vraiment sérieux ton affaire? Je sais, vous me connaissez. Mieux vaut en rire. Mais pour la cabane au Canada, c'est sérieux. Autant que le 3^e lien, le tramway ou un politicien qui transforme une conférence de presse en cirque en feignant d'avoir un malaise en direct à la télé. Espérant se faire prendre en pitié et cacher les clowns qui mangent des huîtres à 350 \$ à Paris.

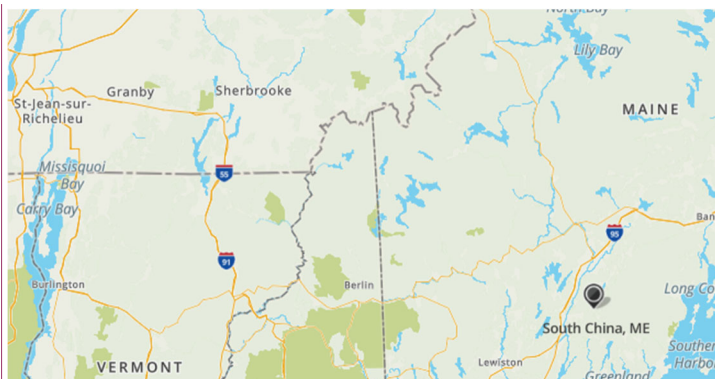
Le pâté chinois, une recette de China, Maine

Par Yves Boisvert

Pour beaucoup de gens au Québec, le pâté chinois est un mets typiquement québécois. C'est vrai, mais c'est faux aussi. Je m'explique.

Pendant longtemps, on a pensé que l'invention de notre fameux steak, blé d'Inde, patates était une invention canadienne pour nourrir les Chinois venus travailler à la construction du chemin de fer. Toutefois, une fois les vérifications faites, cette thèse est tombée à l'eau. Les Chinois étaient friands de riz, de nouilles et de soja. Encore moins cher que les ingrédients servant au pâté.

La réponse toute simple. Après plus de 40 ans de recherches de diverses personnes au Québec, le plat serait venu de Québécois de la Beauce et d'ailleurs au Québec à la fin du 19^e siècle travaillant dans la municipalité de *South China* dans le Maine aux États-Unis qui ont adopté une variante du hachis parmentier (recette vieille comme le monde) pour y remplacer les légumes habituels par de la crème de maïs et du bœuf haché. Beau, bon, pas cher et très nourrissant.



Ce plat était facile à faire et contrairement à l'idée qu'il faut toujours avoir la recette écrite d'un plat pour en confirmer la provenance, faire un pâté chinois ne demande pas un diplôme en génie civil.

Le plat à l'époque, dans le Maine, avait pour nom *China Pie*, qui, une fois migré au Québec, prit le nom de pâté chinois. Les familles des travailleurs dispersés un peu partout au Québec ne mirent pas beaucoup de temps à populariser ce plat qui devint aussi populaire que le pâté à la viande ou le ragoût de pattes.

La municipalité de South China, Maine

La municipalité de South China est localisée dans le comté de Kennebec dans l'État du Maine. La communauté francophone y est encore bien présente comme ailleurs dans le Maine.

Source :

1. https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A2t%C3%A9_chinois
2. <https://ici.radio-canada.ca/actualite/lepicerie/docArchives/2003/04/18/question-public.html>
3. <https://lestresorsderable.com/fr/blog/post/pate-chinois-recette-traditionnelle-quebec.html>
4. <https://lapetitebette.com/recette/ma-recette-du-meilleur-pate-chinois/>